

LES FESTES NOUVELLES.



LES FESTES
NOUVELLES,
BALLET

Représenté par l'Académie
Royale de Musique,
l'An 1734.

Paroles de M. Maffip.

Musique de M. Plessis-C.

C X X. Opera.



PERSONNAGES
DU PROLOGUE.

MELPOMENE,
Suite de MELPOMENE.

THALIE,
Suite de THALIE.

UNDES JEUX.

Troupe de Jeux.





PROLOGUE.

Le Théâtre représente l'Eté.

SCENE PREMIERE.

MELPOMENE, & sa Suite.

MELPOMENE.



Euples fortunez de la Seine,
N'esperez pas que Melpomene
Puisse encor vous offrir ses
spectacles pompeux.

L'Eté par sa brûlante haleine,
Malgré-moy ; me bannit de ce
séjour heureux ;

Bien-tôt vous me verrez descendre,
Pour vous rassembler en ces lieux :
Pour la dernière fois , je vais vous faire
entendre
De mes nobles Concerts les sons harmo-
nieux.

384 LES FESTES NOUVELLES ,
Vous qui chantez la paix , vous qui chan-
tez la guerre ,
Jeux divers , soumis à mes loix ,
Célébrez en ce jour mes adieux à la Terre
Par les divins accens de vos charmantes
voix.

JEUX CHANTANS LA GUERRE.
Chantons la Guerre & les allarmes.

JEUX CHANTANS LA PAIX.
Chantons les douceurs de la Paix.

JEUX CHANTANS LA GUERRE,
La seule Bellonne a des charmes.

JEUX CHANTANS LA PAIX.
Astrée a cent fois plus d'attraits.

M E L P O M E N E.

Il est temps que je me retire ,
Je quitte à regret ces climats :
Mais avec peine j'y respire ,
Venez Plaisirs, suivez mes pas.

M E L P O M E N E monte au Ciel.

C H Œ U R.

Quel tourment de quitter des lieux si pleins
d'appas.

La Suite de M E L P O M E N E se retire.

SCENE II.

SCENE DEUXIE'ME.

T H A L I E.

LA fiere Melpomene envain ose prétendre
 Qu'elle doit elle seule occuper vos des-
 firs,
 Ecoûtez mes Chançons & vous allez ap-
 prendre
 Que je puis à vos cœurs offrir d'autres
 plaisirs.
 Je ne chanteray point la Guerre & ses ra-
 vages,
 J'invente chaque jour des Spectacles divers;
 Mais jamais ils ne sont offerts
 Que sous de riantes images.
 Les Heros, les Bergers, deviennent tour-
 à-tour
 L'aimable sujet de mes fêtes :
 En quelques lieux qu'Amour étende ses
 conquêtes,
 J'accompagne toujourns l'Amour.
 Vous que j'ameine ici, venez Troupe char-
 mante,
 Ranimez vos tendres accens,
 Charmez les cœurs, flattez les sens :
 De vôtre heureux retour que chacun se
 ressent.



SCENE TROISIEME.

THALIE, *é& les Jeux qui composent
sa suite.*

CHOEUR,

Que de plaisirs vont regner désormais !
Nous faisons seuls le bonheur de la
Terre :
Au triste ennuy nous déclarons la guerre,
Venez Mortels , jouir de nos bienfaits.

On danse.

UN DES JEUX.

A tout âge
Les plaisirs sont doux ,
Venez parmy nous
En apprendre l'usage ,
Les Jeux & les Ris
Bannissent les soucis :

Icy tout enchante ,
Sans cesse on y chante
Le plaisir d'aimer :
Une ame contente ,
Voit sans s'allarmer
La Saison brûlante ,
La Beauté du jour
Dépend de l'Amour.

On danse.

T H A L I E.

Vole charmant Amour , viens embellir nos
fêtes ,

Dans tous les cœurs lance tes traits
Par le nombre de tes conquêtes
L'Univers compte tes bienfaits ;

Si quelque ennemy de ta gloire
Ose méconnoître ta voix ,
Triomphe , acheve ta victoire ,
Tout doit icy suivre tes loix.

Vole charmant Amour , &c.

On danse.

T H A L I E.

Allez aimables Jeux , secondez mon envie ,
Par des spectacles pleins d'appas ,
Ramenez les Plaisirs dans ces heureux cli-
mats ,
Soutenez par vos chants la gloire de Thalie.

C H O E U R.

Que de plaisirs vont regner désormais ,
Nous faisons seuls le bonheur de la terre ,
Au triste Ennuy nous déclarons la guerre ,
Venez Mortels , jouir de nos bienfaits.

F I N D U P R O L O G U E.



PREMIERE ENTRE'E.

ULYSSE ET CIRCE'.

ACTEURS

CIRCE'.

ILIONE.

ULYSSE.

PHENICE.

EURILOQUE, *un des Guerriers.*

Suite d'ULYSSE.

Suite de CIRCE'.





U L Y S S E

E T

C I R C É.

*Le Théâtre représente les Jardins de CIRCI,
d'où l'on découvre la Mer.*

SCENE PREMIERE.

I L I O N E, P H E N I C E.

I L I O N E.

D

Jeux tout-puissans, calmez
cette Reine barbare.

P H E N I C E.

Quoy! lorsque Circé se prépare
A vanger tous les maux que
vous avez soufferts,

Qu'en immolant Ulysse elle brise vos fers,
Une lâche pitié de vôtre ame s'empare?
Ah! de Circé plutôt irritez la fureur.

I L I O N E.

Juge de mes tourmens, en connoissant mon
cœur,

R iij

Ce fatal ennemy de ma triste patrie,
Dont tu veux que mes soins avancent le
trépas...

Pour le sauver, Phenice, hélas!
Je donnerois cent fois ma vie.

P H E N I C E.

Qu'entens-je ? juste Ciel ! Princesse, songez-
vous
Que le sang de Priam vous donna la nais-
sance !

I L I O N E.

Phenice, il n'est plus temps d'animer mon
couroux.

Pense-tu que sans résistance

Ulysse ait soumis ma fierté ?

Pour vaincre mon amour que n'ay-je point
tenté ?

Ay-je oublié pour me défendre,

Mes parens immolez, Iliou mis en cendre ?

Je les rappelle chaque jour.

Mais, lorsque dans mon cœur je crois trou-
ver la haine,

Mon esperance est toujours vaine,

J'y trouve sans cesse l'amour.

Circé l'aime, je sçai que pour moy trop
fidelle,

Il l'accable de ses mépris.

Va, Phenice peins-lui ma tristesse mortelle,

Cours, dis-lui qu'il se sauve, il n'importe
à quel prix ;

Hélas ! il m'aime trop, sa mort est infailli-
ble,

SCENE DEUXIEME.

CIRCE', ILIONE.

ILIONE.

Dieux ! c'en est fait.

CIRCE'.

Princesse , auriez-
vous crû possible ,

Qu'un cœur qui respiroit la rage & la fu-
reur

En un moment fut devenu paisible ?

Je ne m'en défends pas , pour Ulysse sensi-
ble ,

J'étois prête à punir sa coupable froideur :

C'étoit peu qu'en un monstre horrible ,

Ainsi que les Guerriers il se vit transformés ;

Pour répandre son sang , mon bras étoit
armé.

Déformais il n'a rien à craindre ,

Ma colere vient de s'éteindre ,

Il ne fut jamais plus aimé.

ILIONE.

C'est à tort que l'on accuse

Un cœur qu'on ne peut enflâmer ,

Sa froideur seroit sans excuse ,

S'il dépendoit de luy de se laisser charmer ;

Mais faut-il perdre l'esperance ?

Le rendre sensible un jour

Est un tribut que l'Amour

Doit à la perseverance.

C I R C E'.

Ah ! mon bonheur est assuré,
 Et je ne dois plus rien attendre :
 Non, jamais il ne fut un amour aussi tendre,
 Ni si tendrement déclaré.

Princesse , prenez part aux transports de
 mon ame ,
 Ulyffe sensible à ma flâme ,
 Avec moi désormais va regner dans ces
 lieux ,
 Je lui rends ses Guerriers , leur départ l'in-
 teresse ;
 Ils reverront sans lui la Grece ,
 Il trouve auprès de moi sa Patrie & ses
 Dieux,

I L I O N E.

Il vous aime , Ciel !

C I R C E'.

Sa tendresse
 N'a pas changé pour vous mon cœur ;
 Ne craignez rien , Ulyffe en ma faveur
 De vôtre sort vous rend maîtresse ,
 Près de Polimnestor fixez vôtre séjour :
 Il aime vôtre sang, vers son heureux empire
 On doit vous conduire en ce jour ,
 Et je venois vous en instruire.

Je vous quitte , je vais par mes enchante-
 mens
 Détruire ce que fit mon injustice extrême ;
 Pour servir le Heros que j'aime ,
 Dois-je perdre quelques momens ?



SCENE TROISIEME.

I L I O N E.

Dieux cruels , pour combler les mal-
heurs de ma vie ,
Vous reste-t-il de nouveaux coups ?
Ulysse aime Circé , ma tendresse est trahie ,
Ah ! vous m'avez porté le plus cruel de tous.

SCENE QUATRIEME.

U L Y S S E , I L I O N E.

U L Y S S E.

Princesse , au plus doux sort nous de-
vons nous attendre ,
J'ay calmé de Circé les transports furieux.

I L I O N E.

Je sçais tout , venez-vous m'apprendre
Qu'il faut dès ce moment que je quitte ces
lieux :

Hé bien, je vais partir , recevez mes adieux.

U L I S S E.

Que vois-je ? vous pleurez ?

I L I O N E.

Ne voyez point
mes larmes ,

Seigneur , avec Circé regnez dans ce séjour.
Oubliez vos sermens , rendez-vous à ses
charmes ,

Vos jours me sont plus chers encor que mon
amour.

R v

U L Y S S E.

Dieux ! quelles injustes allarmes !
 Princesse, avez-vous dû penser
 Qu'à vos divins attraits je pûsse renoncer ;
 Et pour qui : pour une Cruelle
 Dont l'amour est à craindre autant que la
 fureur :

Un moment peut changer son cœur,
 Et nous devons tout craindre d'elle.

Pour rompre les enchantemens
 La valeur ne sçauroit suffire,
 Circé seule peut les détruire.
 J'ay feint pour la calmer les transports des
 Amans ;
 Vous sçavez son amour, jugez belle Prin-
 cesse,
 Si mes discours lui paroissent charmans :
 Je lui disois en ces momens
 Tout ce qu'auprès de vous m'inspire la
 tendresse.

I L I O N E.

Ulyffe, il est donc vray que vous m'aimez
 toujours ?

U L Y S S E.

Vous en doutez encore ? ô Ciel ! quelle
 injustice !
 Helas ! c'est pour sauver vos jours,
 Que l'Amour m'a dicté cet heureux artifice.

I L I O N E.

Ah ! si mes vœux sont écoulez ;
 Evitez de Circé la fureur vangeresse ;
 Partez cher Ulyffe , partez :
 Profitez des momens que son amour vous
 laisse,

E N S E M B L E.

Non , ce n'est que pour vous
 Que je crains son couroux ,
 Vous voir { heureux } est mon unique en-
 { heureuse } vie :
 Si vous perissiez par les coups ,
 Qu'aurois-je à faire de la vie ?

Non , &c.

U L Y S S E.

Mais , pourquoy ces vaines allarmes ?
 Lorsque le Ciel s'apprête à combler nos
 souhaits ;
 Princesse, par vos soins secondez mes projets.
 Trompons Circé , vantons ses charmes ,
 Mes Guerriers en ces lieux seront bientôt
 conduits ,
 De mes desseins secrets , par Euriloque in-
 struits ,
 Sur mes Vaisseaux vous irez-tous m'atten-
 dre ,
 Bientôt auprès de vous j'auray soin de me
 rendre.

I L I O N E.

Quoy ! vous seul en ces lieux...

U L Y S S E.

Calmez v^o-
tre frayeur,Mercure à mes vœux favorable
Me garentit par cette fleur,
Du charme le plus redoutable.

SCENE CINQUIEME.

CIRCE', ULYSSE, ILIONE.

CIRCE'.

Ulyffe, vos Guerriers vont paroître en
ces lieux,
Je ne les retiens plus ; qu'augré de vôtre
envie
Ils retournent dans leur patrie,
Vous êtes le seul bien que je demande aux
Dieux.

U L Y S S E.

Ah ! pour tant de bienfaits...

CIRCE'.

Cette jeune
Princesse,Me rend sensible à la pitié,
Je veux que votre inimitié,
En ce beau jour pour elle cesse :

Vous me l'avez promis, il faut que loin
 de nous,
 Elle aille en liberté, jouir d'un sort plus
 doux.

U L Y S S E.

Rendez grace à ma Souveraine ;
 Vous êtes libre enfin, je brise votre chaîne ;

SCENE SIXIÈME.

*Troupe de Guerriers , de Nymphes de la Suite
 de CIRCE ; & les Acteurs de la Scene
 précédente.*

U L Y S S E.

GUerriers qui vivez sous ma loy ,
 De ces lieux désormais éloignez-vous sans
 moy ;
 Tous mes jours ont été marquez par la
 victoire ,
 Tout retentit du bruit de ma valeur ,
 Circé m'aime j'ay sçu triompher de son
 cœur ,
 Elle met le comble à ma gloire.

Allez , instruisez l'Univers
 Que je fais mon bonheur de vivre dans
 ses fers.

Une Reine si belle
 Dans les cœurs des Mortels doit regner à
 jamais ;

Chantez , publicz ses bienfaits ,
 Que sa gloire soit immortelle.

C H O E U R , Une Reine , &c.

C I R C E .

Que l'épouvante & l'horreur
 Ne troublent plus cet azile ,
 La paix regne dans mon cœur ,
 Tout doit être icy tranquille.

Vole charmant Amour , tout doit porter
 tes fers ;

Quel Mortel oseroit résister à ta flamme ?
 C'est triompher de l'Univers
 Que de triompher de mon ame.

U N E N Y M P H E .

Heureux , heureux le séjour
 Où regne le tendre Amour.

Les Jeux & les Fêtes galantes
 N'abandonnent jamais sa cour ;
 Aux douceurs qu'il accorde un jour
 En succèdent de plus charmantes.

Heureux , heureux , &c.

Jeunes Cœurs , foyez sans allarmes ;
 Quand il s'oppose à vos desirs ,
 C'est pour redoubler vos plaisirs
 Qu'il vous fait repandre des larmes.

Heureux , heureux , &c.

CIRCE.

Aux Guerriers & à ILLIENE.

Avec plaisir j'ay reçu votre hommage,
Partez ; mes Ports vous sont ouverts.

à ses Nymphes.

Et Vous , pour enchanter le Heros qui
m'engage ,
Allez , preparez-lui mille plaisirs divers.

SCENE SEPTIEME.

CIRCE , ULYSSE.

CIRCE.

Vous voyez mon amour extrême ;
Ulyffe , je fais tout pour vous.
Mon cœur toujours nourri de haine & de
couroux
Après de vous n'est plus le même ;
M'aimez-vous comme je vous aime ?
Sentez-vous comme moy les transports les
plus doux ?
Vous semblez interdit : Vos yeux vers le
rivage
Sont attachez incessamment ;
Regretez - vous les Grecs ? Ah ! c'est me
faire outrage :
Est-ce ainsi qu'on répond à mon empref-
sement ?

U L Y S S E.

Reine, je ne dois plus me taire,
 Mes Guerriers sont sortis de ce fatal séjour,
 Je vois en liberté l'Objet qui m'a sçû plaire,
 Ay-je besoin encor de feindre de l'amour!

C I R C E'.

Que dis-tu, Malheureux? Quoy, tu m'au-
 rois trahie?

U L Y S S E.

Accusez vôtre barbarie,
 Qui de pleurs & de sang ne s'affouvit jamais
 Rendez grace à ma perfidie
 Qui vous épargne des forfaits.

C I R C E'.

Ah! tu periras Téméraire.

U L Y S S E.

Je ne crains pas vôtre colere.

C I R C E'.

Venez, Demons, accourez-tous,
 Un perfide Mortel m'offense:
 Hâtez-vous, Hâtez-vous;
 De servir ma vengeance.

Les Demons paroissent.

U L Y S S E.

Affreux Demons, quittez ces lieux,
 Respectez ce present des Dieux.

Les Demons s'ensuient.



SCENE DERNIERE.

C I R C E'.

Ciel ! mon pouvoir est inutile ,
L'Enfer veut me servir & n'ose le tenter !
Et moi-même tremblante ; interdite , immo-
bile ,

Je vois partir l'Ingrat , & ne puis l'arrêter !

Tu me fuis donc , Cruel , tu m'appelles
barbare :

Ah ! lorsque je brûle pour toy ,
Et que ta haine nous separe ,
N'es-tu pas mille fois plus barbare que
moy ?

Sur ces funestes bords tu me laisses mou-
rante ,

Et tandis que mon cœur vole encor sur tes
pas ,

Tu t'applaudis auprès de ton Amante ,
De mes pleurs & de mon trépas.

Que dis-je ? quelle est ma foiblesse ?

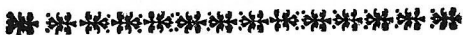
Suis-je Circé ? Reine indigne du jour ,
Est-ce à moy de gemir dans les fers de l'A-
mour !

Ah ! brisons le trait qui me blesse.

Revenez Vengeance , Couroux ,
Revenez regner dans mon ame ,
J'éteins une funeste flâme ,
Je m'abandonne toute à vous.

Si le Perfide qui m'outrage
Echape à ma juste fureur ,
Sur mille malheureux faisons tomber ma
rage ;
Rien ne peut appaifer mon cœur ,
Que les cris , le sang , le carnage.
Revenez Vengeance , Couroux ,
Je m'abandonne toute à vous.

FIN DE LA PREMIERE ENTRE'E.



SECONDE ENTRE'E.

LE BAL
CHAMPÊTRE.
ACTEURS.

THEMIRE.

DAMON.

LICIDAS.

CEPHISE.

Habitants de la Campagne.



LE BAL À CHAMPÈTRE

*Le Théâtre représente des Allées
 qui forment l'Avenue d'une
 Maison de Campagne.*

SCENE PREMIERE.

T H E M I R E.



Foible Raison, Dépit jaloux,
 Vous ne m'offrez qu'un vain
 remede

Contre le mal qui me possède :
 Foible Raison, Dépit jaloux,
 Helas! dequoy me servez-vous!

Damon ne m'aime plus, un nouveau trait
 le blesse,
 Des appas de Céphise il m'entretient sans
 cesse,

Je ne le vois que trop , elle a sçû le charmer :
 J'ay feint jusqu'à ce jour de ne le pas aimer,
 Mais , Dieux ! de mes transports je ne suis

plus maîtresse ;
 D'un feu plus violent je me sens enflâmer,
 Lorsque pour moy son amour cesse.

Foible Raïson , Dépit jaloux ,
 Helas ! dequoy me servez-vous !

Ciel ! je vois cet Amant volage.

SCÈNE DEUXIÈME.

DAMON, THÉMIRE.

D A M O N.

C E beau jour semble fait au gré de nos
 desirs ,
 L'Astre du jour caché sous un nuage ,
 Cède sa place aux doux Zéphirs ;
 Pour nos Jeux quel heureux présage !

T H É M I R E.

Tout vous rit. De ce jour les honneurs sont
 pour vous ,
 Et ce qui rend encor vôtre bonheur plus
 doux ,
 Céphise avec vous les partage.

D A M O N.

Le sort dont nous suivons les loix,
A voulu nommer cette Belle.

T H E' M I R E.

Ce que le sort a fait pour elle,
Vous l'auriez fait par vôtre choix!

D A M O N.

Il est vray que tout plaît dans l'aimable
Céphise,
Quelle ame en la voyant, ne seroit point
éprise ?
Si je croyois qu'auprès d'un Objet si char-
mant,
L'esperance me fut permise,
Je voudrois être son Amant.

T H E' M I R E.

Quoy! vous pouvez douter que son cœur
ne s'engage ?
Peut-on ne pas se rendre à vos soins amou-
reux ?

D A M O N.

Eh bien, par vos conseils je vais donc de
mes feux
Luy présenter le tendre hommage ;
Si l'amour remplit mon espoir,
J'iray de mon bonheur vous faire confi-
dence.

T H E' M I R E.

Cessez un discours qui m'offense.

D A M O N.

Vous me quittez ?

T H É M I R E.

Je ne veux plus vous voir.

D A M O N.

Arrêtez... elle finit, & ne veut pas m'entendre ?

SCENE TROISIEME.

L I C I D A S , D A M O N.

L I C I D A S.

EH bien, de mes conseils as-tu sçû profiter ?

D A M O N.

Que de maux ils me vont coûter !
Au sort le plus affreux mon ame doit s'attendre,
Thémire ne veut plus que je m'offre à ses yeux.

L I C I D A S,

L'Amour peut-il te servir mieux ?

Les serments d'une ardeur sincere
Trompent mille Amants chaque jour :
Le dépit jaloux, la colere,
Sont les vrais garents de l'amour.

D A M O N.

Helas ? si j'avois sçû lui plaire ?
Par mes discours trompeurs je la perds
pour jamais.

L I C I D A S.

Non , tu verras bientôt tes desirs satisfaits.

Ta feinte prépare à Thémire
Un bonheur qui va la charmer ,
Tu vas joindre au plaisir qu'elle sent à
t'aimer ,
La flatteuse douceur que l'on trouve à le
dire.

D A M O N.

Il faut la détromper , je vais à ses genoux
Lui jurer que mon cœur l'adore.

L I C I D A S.

Non, non , il n'est pas temps encore,
Augmente s'il se peut son desespoir jaloux.

D A M O N.

Cruel amy !

L I C I D A S.

Fais ce que je souhaite ;
Je suis garent du succès de tes feux.
Sois auprès de Cephise , & pendant tous
nos Jeux ,
Laisse voir à Thémire une ame satisfaite.

D A M O N.

Eh bien , je m'abandonne à tout ce que tu
veux.

On entend une Symphonie.

Mais déjà nos beautéz s'avancent ,
Il est temps que les jeux commencent.



SCENE QUATRIÈME.

C E P H I S E, T H E' M I R E,
D A M O N, L I C I D A S,
& toute la Compagnie.

C E P H I S E.

CHantons , amusons nos desirs ;
La jeunesse nous y convie :
Est-il de bonheur dans la vie
Sans les Jeux & sans les Plaisirs.

C H Œ U R , Chantons , *&c.*

C E P H I S E.

Tendres Oyseaux de ces bocages ,
Unissez-vous à nos Chançons ,
L'heureux sort dont nous jouissons
Doit animer vos doux ramages.

C H Œ U R , Chantons , *&c.*

C E P H I S E ;

Mais le temps s'obscurcit , & le Tonnerre
gronde ,
L'orage va tomber sur nous ;
Craignons , craignons qu'il nous inonde ,
Fuyons-tous , fuyons-tous.

C H Œ U R , Fuyons-tous , *&c.*

SCENE CINQUIEME.

D A M O N , T H E M I R E ,

D A M O N .

LE ciel devient serain, nous n'avons rien
à craindre,

L'orage passe en d'autres lieux.

Belle Thémire; eh quoy! vous détournez
les yeux?

T H E M I R E .

Allez, suivez Céphise, elle pourroit se
plaindre;

Doit-on abandonner ce qu'on aime le
mieux?

D A M O N .

Estre avec l'objet qu'on adore,
Est sans doute le bien le plus charmant de
tous:

Et mon ame l'éprouve encore,
Lorsque je suis auprès de vous.

T H E M I R E .

Adressez à Céphise un langage si tendre,
Elle seule a le droit d'occuper votre cœur.

D A M O N .

Si vous aviez moins de rigueur,
De vous aimer toujours pourroit-on se
défendre?

T H E' M I R E.

Non, vous suivez une autre loy,
Et c'est avec plaisir que vous êtes volage.

D A M O N.

Que vous importe, hélas! que mon cœur
se dégage,
Puisque vous refusez l'hommage de ma foi?

T H E' M I R E.

J'aurois pû vous aimer... je sentoie que
mon ame...
Mais, que dis-je? Damon, fuyez, & laissez-
moi...

D A M O N.

Ah! souffrez qu'à vos pieds, de la plus
vive flâme,..

T H E' M I R E.

Finissez des discours trompeurs;
Vous adorez Céphise, & ce n'est qu'avec
elle

Que vous voulez goûter les tranquiles
douceurs

D'une tendresse mutuelle.

D A M O N.

Non, je vous aimerai d'une ardeur éternelle:
Mon cœur n'a pû se dégager,
Quand je vous trouvois inflexible;
Pourrois-je penser à changer,
Lorsqu'à mes tendres feux vous paroissez
sensible?

T H E M I R E.

Eh ! pourquoi cet empressement
 Que vous temoigniez pour Céphise ;
 Vous vouliez, disiez-vous, devenir son amant ;
 Est-ce ainsi que pour moi vôtre ame étoit
 éprise ?

D A M O N.

N'allez point m'accabler d'un trop juste
 couroux ;
 Que n'avez-vous pû voir quelle étoit ma
 contrainte !
 J'ai feint d'aimer Céphise ; hélas ! par cette
 feinte ,
 J'ai voulu découvrir si je l'étois de vous.

T H E M I R E.

Vous mériteriez ma colere ,
 Vous m'avez arraché mon secret , malgré
 moi.

D A M O N.

Hélas ! si j'avois sçû vous plaire ,
 Ne le deviez-vous pas confier à ma foi.

E N S E M B L E.

Cessons ; cessons de nous contraindre ,
 Goûtons les biens les plus parfaits ,
 Non , non , je ne sçaurois plus feindre :
 Je vous jure , je vous promets
 De vivre pour vous à jamais.

Ou entend une Symphonie.

T H E' M I R E.

Nôtre Troupe revient, le beau temps la
 rameine,
 Il faut recommencer nos jeux & nos plaisirs.

D A M O N.

Si le sort a voulu que Céphise en fut Reine,
 Vous le ferez par mes desirs.

SCENE DERNIERE.

CEPHISE, THE'MIRE, DAMON,
 LICIDAS.

T H E' M I R E.

HAtez-vous, que chacun s'apreste
 A faire briller cette feste :
 Chantons, dansons, rions-tous,
 Les beaux jours sont faits pour nous.

C H Œ U R.

Chantons, dansons, rions-tous,
 Les beaux jours sont faits pour nous.

C E P H I S E.

Je voudrois aimer, je ne l'ose ;
 On me vient conter chaque jour
 Que pour quelque plaisir que nous donne
 l'Amour,
 A mille maux il nous expose :

LE BAL CHAMPESTRE. 413

Je sens que l'avis est trompeur ,
Et qu'on est heureux dans ses chaînes ;
Mais , quoi qu'il en coûte à mon cœur ,
En faveur des plaisirs , je vais risquer les
peines.

On danse.

T H E' M I R E.

Sans l'amour rien ne contente ,
Tout rit avec son secours ,
Dans les nœuds qu'il nous présente
Il faut passer nos beaux jours :

Envain la raison cruelle
Contre lui veut nous armer ,
Nôtre cœur plus sçavant qu'elle ,
Nous apprend qu'il faut aimer.

On danse.

C H Œ U R.

Triomphe à jamais de nos ames ,
Tendre Amour , fais regner tes flâmes :
Heureux mille & mille fois
Les cœurs qui vivent sous tes loix.

FIN DE LA SECONDE ENTRE'E.





TROISIE' ME ENTRE'E.

LE TRIOMPHE
DE L'AMOUR
SUR
BACCHUS.

A C T E U R S.

ARIANE.

L'AMOUR:

ZEPHIRE.

UN MATELOT,

Troupe de Matelots.

UN SUIVANT DE BACCHUS.

UNE BACCHANTE.

Troupe de Bacchantes,



LE TRIOMPHE DE L'AMOUR SUR BACCHUS.

*Le Théâtre représente une Isle deserte : on voit
la Mer , & un Vaisseau dans l'éloignement.*



SCENE PREMIERE.

A R I A N E.



Hésée , entend mes cris , peux-
tu partir sans moi !
Mais , je l'appelle envain ; il
me fuit le Parjure.

Témoins de ses serments ,
Dieux ! vangez mon injure ,
Que les Vents & les Flots , que toute la
nature

S'arme contre un Amant sans foy.

S iv

Infortunée , hélas ! en quels lieux il me
laisse !

Ah ! quand je lui sauvai le jour ,
Que pour suivre ses pas une aveugle ten-
dresse

Me fit quitter mon pere & sa brillante Cour,
Aurois-je jamais dû m'attendre ,

Qu'au mépris d'un amour si fidele & si
tendre ,

Il m'abandonneroit dans cet affreux séjour !

Barbare , si mes foibles charmes
Ne pouvoient retenir ton cœur ,

N'as-tu pas dû prévoir mes larmes ,
Et de mon sort cruel te figurer l'horreur ?

Mais , non , Fils inhumain d'une horrible
Furie ,

Plus dur que les Rochers de ces sauvages
lieux ,

Tu voulois m'arracher la vie :
Eh-bien , de mon trépas viens assouvir tes
yeux ;

Mon cœur d'accord avec ta haine ,
Implore son secours pour finir mes mal-
heurs.

Il approche , mes yeux s'entr'ouvrent avec
peine ,

Te voilà satisfait , je meurs.

Elle s'évanouit.



SCENE DEUXIEME.

ZEPHIRE, L'AMOUR.

ZEPHIRE.

THesée est éloigné, ton attente est
remplie,
Mon zele encor pour toi peut-il se signaler?
Suivre tes loix, Amour, est ma plus chere
envie,
Parle je suis prest à voler.

L'AMOUR.

Zephire, tu vois ma puissance,
Je dispose à mon gré des cœurs,
Je leur fais de mes feux sentir la violence,
J'éteins quand il me plaît leurs plus vives
ardeurs.

ZEPHIRE.

Ariane expirante au milieu des douleurs
N'en fait que trop l'experience.

Lorsque deux cœurs vivent en paix,
Amour, tu ne devrois jamais
Briser de si charmantes chaînes:
Si le soin de ta gloire occupe tes desirs,
Pourquoi triompher par les peines,
Quand tu le peux par les plaisirs?

L' A M O U R.

Au bonheur des Mortels les peines sont
 utiles ,
 Ils cesseroient bien-tôt d'aimer ,
 Si leurs plaisirs étoient tranquilles.

Mais il est temps de t'informer
 Du projet éclatant que je viens de former :
 Le fier Vainqueur de l'Inde ose outrager
 ma gloire .

Bacchus méprise mon pouvoir ,
 Je vais enfin lui faire voir
 Que je puis sur son cœur remporter la
 victoire.

Vole , Zéphire, fends les airs :
 Il vogue sur l'humide plaine ,
 Il faut que ta légère haleine
 Le conduise dans ces deserts.
 Ariane en ce jour verra finir sa peine ,
 Je vais unir leurs cœurs d'une immortelle
 chaîne.

Zephire vole.



SCENE TROISIEME.

L'AMOUR, ARIANE évanouie.

L'AMOUR.

C'Est trop long-temps laisser souffrir
Un objet si rempli de charmes,
Ranimons ses esprits, & sans nous découvrir,
Calmons ses mortelles allarmes.

L'AMOUR *quitte son Arc & son Carquois,*
il touche ARIANE & se cache
un moment.

ARIANE.

Quoy ! je revois le jour ! ô mort , cruelle
mort !
Pourquoy ne veux-tu pas finir mon triste
fort !

Appercevant L'AMOUR.

Que vois-je : Ciel !

L'AMOUR.

Daignez m'instruire
Si je puis en ces lieux esperer du secours.

ARIANE.

Jeune Etranger , quel sort sur ces bords
vous attire ?

L'AMOUR.

Les Dieux ont pris soin de mes jours,

Seul je suis échappé d'un funeste naufrage.

A R I A N E.

Que je vous plains , hélas ! dans ce séjour
sauvage ,

On n'a plus d'espoir qu'au trépas.

L' A M O U R.

Eh quoy ! de si charmants appas
Eprouvent-ils du sort un si sensible outrage ?

A R I A N E.

Comme vous , j'erre seule en ces deserts
affreux.

L' A M O U R.

Esperons que les Dieux exauceront nos
vœux.

A R I A N E.

Vous pouvez desirer la vie ,
Vous semblez être fait pour les biens les
plus doux :

Pour moi qui du Destin éprouve le cou-
roux ,

Mourir est mon unique envie.

L' A M O U R.

Vous, mourir ! vos beaux yeux s'etein-
droient pour jamais !

Ces yeux par qui l'Amour est sûr de sa
victoire :

Non, non, il y va de sa gloire ,
Il perdrait son Empire en perdant vos
attraits,

A R I A N E.

L'Amour ! eh ! c'est ce Dieu barbare
Qui m'accable de ses rigueurs.

L' A M O U R.

N'offensez point un Dieu qui regne sur les
cœurs.
S'il cause des tourments, sa bonté les ré-
pare ;

Et peut-être qu'il se prépare
A vous combler de ses faveurs,
On entend un bruit de guerre.

A R I A N E.

Quel bruit ici se fait entendre ?

L' A M O U R.

Je vais m'en informer , & reviens vous
l'apprendre.

SCENE QUATRIÈME.

Suite de BACCHUS , ARIANE se cache.

C H Œ U R.

Celebrons de Bacchus les Exploits im-
mortels :
L'Univers lui doit des Autels.



SCENE CINQUIÈME.

BACCHUS & sa Suite.

JE veux de ces deserts partir en diligence,
Allez que mes Vaisseaux soient prêts.

SCENE SIXIÈME.

BACCHUS, ARIANE.

BACCHUS.

MAis, quel objet vers moy s'avance ?
Que vois-je, grands Dieux ! que d'at-
traits ?

ARIANE.

Vous voyez, Guerrier invincible,
La fille de Minos embrasser vos genoux,
Dans ces sauvages lieux ma mort est infail-
lible.

Souffrez que je parte avec vous.

BACCHUS.

Eh ! quel malheur, belle Princesse,
Du séjour de la Crette a pû vous arracher ?

ARIANE,

L'Univers sçaura ma foiblesse,
Mais je sens qu'à vous seul je voudrois la
cacher.

B A C C H U S.

Parlez , que faut-il entreprendre ?
Malgré vous en ces lieux a t'on guidé vos
pas ?
J'iray pour vous vanger aux plus lointains
climats :
Quel est le sang qu'il faut répandre ?

A R I A N E.

Helas ! ce n'est point malgré moy
Que j'abandonnay ma Patrie ;
D'un malheureux amour la tirannique loy ,
Me fit suivre un Ingrat qui me devoit la
vie :
J'esperois que bientôt il m'alloit couronner ;
Mais , malgré les serments d'une flâme
éternelle ,
Ce Barbare , cet Infidelle ,
Dans ce desert affreux vient de m'aban-
donner.

B A C C H U S.

Ah ! ma fureur se renouvelle !
Nommez-le-moy.

A R I A N E.

Thésée.

B A C C H U S.

Ah ! j'iray l'en punir.

A R I A N E.

Non , vous offenseriez ma gloire ;
Je veux de ce Perfide étouffer la mémoire ,
Et ce seroit m'en souvenir.

B A C C H U S.

Hé bien l'Amour vous offre une douce
 vangeance ,
 Il est des cœurs plus constants que le sien ;
 Belle Princesse , ah ! souffrez que le mien
 Vous fasse oublier son offense.

A R I A N E.

L'Amour pouroit encore trahir mon espe-
 rance ,
 Non , non , je ne veux aimer rien.

B A C C H U S.

Le Maître souverain du Ciel & de la Terre
 Est le Dieu dont je tiens le jour :
 Puisse - t'il m'embrâser des feux de son
 Tonnerre ,
 Si j'éteins jamais mon amour.

A R I A N E.

Je ne veux point songer à des ardeurs nou-
 velles ,
 On ne peut trop les redouter ;
 Les sermens des Ingrats doivent faire douter
 Des sermens des Amants fidelles.

B A C C H U S.

Inhumaine , je vois d'où partent vos mépris,
 Pour un volage encore vôtre cœur est épris ;
 Hé bien , auprès de luy j'offre de vous con-
 duire.

A R I A N E.

Ciel ! ô ciel , qu'osez-vous me dire ?

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR, &c. 425

B A C C H U S.

Des maux les plus cruels 'éprouve la ri-
gueur,

Quand vous soupirez pour un autre :
Mais , je sentirai moins l'excès de mon mal-
heur,

Si je puis terminer le vôtre.

A R I A N E.

Cruel , cessez de m'accabler ,
N'abusez point d'un cœur qui n'est que trop
à plaindre.

B A C C H U S.

Eh quoy ! quand mon amour offre de s'im-
moler ?

A R I A N E.

Hélas !

B A C C H U S,

Vous vous troublez, parlez sans vous
contraindre.

A R I A N E.

Je ne puis plus dissimuler ;
Je combats vainement ; un trait fatal me
blesse ,

Vous avez trop sçu me charmer ,

Et je rougis de ma foiblesse.

Après tant de malheurs , devrois-je encore
aimer !

B A C C H U S.

Quoy ! j'ay pû vous toucher , ô divine
Princesse ,

Abandonnons nos cœurs aux plus tendres
plaisirs ,

L'Amour ne souffre point de timides soupirs,

E N S E M B L E.

Conservons à jamais une flâme si belle,
Je goûte en vous aimant un bonheur plein
d'appas :

Si vous deveniez infidelle ,

Quel seroit mon destin , hélas !

Conservons à jamais une flâme si belle.



SCENE SEPTIEME.

La Suite de BACCHUS s'avance.

BACCHUS, à ARIANE.

Mais, pourquoy dans ces lieux s'arrêter
davantage ?

A R I A N E.

Un aimable Etranger échapé du naufrage,
Erre dans ces deserts sans appuy, sans se-
cours,

Eh ! par pitié, sauvons ses jours.

BACCHUS.

Qu'on le cherche, & qu'il quitte avec nous
ce rivage.



SCENE DERNIERE.

L'AMOUR *sur un nuage ; & les Acteurs
de la Scene précédente.*

L'AMOUR.

DANS ce jeune Etranger , reconnoissez
l'Amour.

Ariane, ton cœur porte d'heureuses chaînes,
Si je t'ay fait souffrir des peines ,
Les plaisirs vont avoir leur tour.

Et Toy qui bravois ma puissance,
Bacchus , tu vois qu'envain on résiste à mes
traits ;
Pour te punir de ton offense
Je te comble de mes bienfaits.

BACCHUS.

Amour , je me soumets à ton obéissance ,
Vivons de concert à jamais.
Et vous , Peuples , chantez une si douce
paix.

CHŒUR.

O Jour heureux ! Jour digne de mémoire !
Sans offenser Bacchus , sans offenser l'A-
mour ,
Les Mortels pourront tour à tour ,
Chanter leur triomphe & leur gloire.

U N E B A C C H A N T E.

Pour vivre heureux , la severe sageſſe
Ne nous offre qu'un vain ſecours :

Qu'un doux nectar pour nous coule ſans
ceſſe ,

Qu'un tendre amour nous enflâme toujours ;
C'eſt-là la ſource enchanterefſe
Des vrais plaiſirs & des beaux jours.

U N S U I V A N T D E B A C C H U S.

Charmants Vainqueurs ,
Regnez toujours ſur nos ames ;
De vos faveurs
Comblez à jamais nos cœurs.
Fils de Venus ,
Fais-nous ſentir tes flâmes ,
Cher Bacchus ,
Fais couler pour nous ton aimable jus.

Qu'il eſt doux
De vous ſuivre ſans ceſſe ,
C'eſt par vous
Qu'on vit ſans triſteſſe :
Deux beaux yeux ,
Un ſouris gracieux ,
Un nectar précieux
Placent l'homme au rang des Dieux.

U N E B A C C H A N T E.

O Beauté !
Nôtre félicité
Est le fruit de vos charmes ;
Qu'à jamais
Les Mortels satisfaits
Célébrent vos bienfaits.

CHŒUR , O Beauté ! *Éc.*

L A B A C C H A N T E.

En ce jour ,
Au Dieu d'amour
Bacchus a rendu les armes ;
Cédons-luy tous ,
Hâtons-nous
De sentir ses coups.

CHŒUR , O Beauté , *Éc.*

L A B A C C H A N T E.

Bannissons les soins , les tristes allarmes ,
Que de biens ! que de plaisirs divers
Tous les jours à nos cœurs vont être offerts !

CHŒUR.

O Beauté !
Nôtre félicité : *Éc.*

F I N D U B A L L E T.